

# Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

## POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET



*Nos enfants pensent avec tout leur être. Et quand le crayon court sur le papier, quand la glaise prend forme au bout de leurs doigts, quand le poème éclot sur la page vierge, ils n'ont pas conscience de libérer une quintessence de leur intimité, quelque chose qui correspondrait à un mercure philosophal des plus raffinés. Non, l'enfant va simplement avec spontanéité et élan, du fond de sa nature humaine vers les choses à aimer et à parfaire, et il se trouve que cette allégresse de vivre porte ses fruits.*

Il faudrait bien sûr une psychologie rénovée pour aborder de face et dans son bloc, cette plénitude qui n'est peut-être pas faite d'états de consciences successifs mais mieux, d'une façon d'être qui s'en va d'une seule coulée orientée par un courant de pointe. Nous ne sommes certes, pas plus malins que d'autres, mais nous avons la certitude d'avoir pressenti ces courants de pointe qui en permanence délivrent la pensée profonde de l'enfant. Et la preuve en est que nous réussissons des expériences étonnantes sur les plans scolaires, artistiques, poétiques et humains et qui séduisent les connaisseurs avant même qu'ils puissent accorder leurs justifications et trouver les raisons profondes de leur adhésion.

Je sais bien qu'il n'est pas facile d'expliquer l'inexplicable, car le don de soi ne s'explique pas, il se *vit*. On peut dire simplement que dans leurs réussites, nos enfants ne semblent triompher d'aucun combat, d'aucun duel où ange et démon seraient antagonistes : tout paraît se parfaire et éclore comme l'oiseau se libère de sa coquille : « Toc ! » ça y est... Autour de lui on s'étonne, on admire ; lui est à peine sûr d'avoir donné la mesure de son génie.

Mais *génie* est là encore, un mot qui « fait tiquer ». A la longue l'on s'aperçoit que dans leurs rigueurs d'exactitude, les *hommes pensants* compliquent bien les choses ! Nous ne faisons point allusion ici — cela va sans dire — au génie « raison sublime » qui auréole le front bombé de l'homme prédestiné. Le génie qui est le nôtre est celui qui court la rue, synonyme de pouvoir créateur, d'initiatives personnelles et hardies. Nous le prenons comme l'entendent les gens de pensée méditative que sont nos paysans de haute montagne : « Qué génie ! Tu ferais des yeux à un chat ! »...

Notre Alain Gérard — qui hélas ! a dû par la force des choses se séparer de nous — savait faire des yeux personnels aux chats et aux femmes, aux hommes, aux griffons, aux sirènes, à toute une humanité fantas-

tique, mélange de Dieux et de créatures fabuleuses venus au bout du pinceau comme le flot subtil sourd au creux du rocher. Chacun a son regard, celui qui délivre une âme. Il faut être connaisseur pour déceler cette particularité en apparence insignifiante, mais qui va chercher très loin un souci de raffinement dans la perfection d'unité. Déjà, Alain Gérard a le pressentiment que le plus conscient des créateurs est celui qui par l'effet de sa règle d'or « sait consoler ses créatures d'être nées... ».

Mais, n'est pas créateur qui veut... Seul l'enfant peut l'être sans hésitation, sans égard pour une alchimie intérieure, sans remords, en toute sérénité comme le sont les puissances élémentaires de la Nature.

La Nature ? Fi donc ! Alors que nous nous en allons ainsi dans la pleine forêt, légitimant sans arrière-pensée l'innocence du barbare, l'Esprit Fort nous attend à la sortie de la clairière : « Ici l'instinct à des comptes à rendre ».

Il est toujours un peu comique de conserver droit de contrôle sur des biens depuis si longtemps perdus. Car il y a, comme dit l'autre, belle lurette que le civilisé moderne s'évertue à ignorer « cette impulsion souveraine » qui, paraît-il « décide indépendamment de la réflexion logique, dans les actes décisifs de la vie ».

La jeune araignée sait tisser sa toile, le nouveau bousier construire sa boule, les oiseaux de la dernière couvée bâtir leur nid, et dans la création tous les êtres semblent honorer l'expérience de leurs parents, à l'exception du fils de l'homme qui à l'âge du conscrit sait à peine se débrouiller pour satisfaire « ses nécessités » premières... Ça ne fait rien. S'il devient un parfait civilisé, il aura une belle situation avec hôtel et domestiques, prendra femme de bonne condition pour créer une famille honorable consacrée par l'autorité de l'église et légitimée par les actes d'Etat-Civil... A moins que... par un réveil inattendu de l'instinct de nature, l'enfant



justement appelé naturel, ne devance le programme de si laborieuse exécution. Car cet instinct que l'on pourchasse et que l'on brime par les rigueurs d'une volonté mal comprise a, quoi que l'on fasse, une inextinguible poésie, qu'il soit Vénus aurignacienne, statuette phallique nègre, mille visages de Çiva, chant de gloire de Zarathoustra ou douce image de Bérénice.

C'est, nous en avons l'impression, ce sens poétique initial qui oriente nos enfants sans même qu'ils en aient conscience. Autrement, leurs improvisations seraient inconcevables. Aucune explication ne semblerait valable qui ne tiendrait point compte au départ, d'un état de vie ardente qui n'attend que les conditions favorables de milieu pour prendre son envolée. Nous ne postulons pas pour un *élan vital* bergsonnien, mais nous savons que de tout leur être, de tout leur cœur, nos enfants veulent vivre et aller de l'avant.



Dans le vaste préau vide, nos moyens de huit à dix ans, accroupis, dessinent à la craie, à même le ciment, les infinis détails des vastes céramiques qui embelliront notre Ecole Freinet de Coursegoules. Dans le décor moyennâgeux de ce haut village provençal, nous ressusciterons, j'en ai la conviction, et nous allons revivre la ferveur des constructeurs de cathé-

drales. Ces enfants qui sont là, devant nous, à quatre pattes, concentrés sur le jeu de la main déjà sûre de son trait, sont tout entiers dans la grande aventure. Le premier jaillissement est, il faut le dire, de qualité exceptionnelle. Dans notre imagination se profilent les images instinctives de Vezelay, de Saulieu, d'Aulun, Saint Nectaire ; de tant de pierres fleuries par le génie de l'innocence et de la foi. Là devant nous, un livre entier serait à écrire sur cette simple et grande expérience de tous les jours, la culture donnant la réplique à ce qu'il est convenu d'appeler l'empirisme, mais qui est au demeurant *gay-savoir* qui n'a rien de nietzschéen car il n'est précédé d'aucune désespérance, mais au contraire nourri d'un inextinguible espoir.

Nous sommes au commencement des choses.

Nous verrons où nous mènera ce que l'on ne saurait qu'appeler, en nous répétant, ces premiers jaillissements. Il se pourrait bien qu'ils bouleversent quelque peu, les conceptions classiques d'une psychologie qui se fait un prestige de rester sourde et aveugle, pour demeurer générale, impersonnelle, alors que la vie, sous nos yeux, déferle dans les tumultes de la pensée créatrice, à jet continu.

(à suivre).

